

Chronique du 28 mars 2009

par le P. Bertrand Gournay,
recteur du sanctuaire Notre-Dame au Laus (05)

Saint Joseph au Laus

et méditation sur ce qu'ont pu se dire Marie et Joseph

à partir des Evangiles de St Matthieu 1,16-25 et de St Luc, 22,35

ndlr: En préparation à la fête de St Joseph, le 19 mars, le P. Gournay fit, le dimanche 15 Mars, une méditation dans le cadre du pèlerinage de l'Association Familiale Catholique de Gap. Méditation intitulée "*De quoi ont bien pu parler ensemble Marie et Joseph*".

Il la précéda de quelques précisions sur les apparitions de saint Joseph à Benoîte Rencurel, qui vécut dans l'intimité de la Notre Dame, puisque celle-ci est venue la visiter plus de 600 fois!

François de Muizon présente "*La vie merveilleuse de Benoîte Rencurel*" (*) en ces termes: "Quelle prodigieuse aventure que celle de cette **paysanne illettrée, qui fut pendant 54 ans (1664-1718), la messagère des volontés divines** et qui, dans le même temps, reçut les plus implacables assauts des forces démoniaques qui *la transportaient*, disait-elle, en pleine nuit dans les montagnes environnantes. Sa vie est une des vies les plus merveilleuses que l'histoire religieuse nous ait laissée, merveilleuse au sens propre du terme tant Benoîte Rencurel vécut avec la Vierge Marie qui venait régulièrement lui rendre visite, et un Ange qui fut son compagnon de route.

Benoîte a été choisie, et Le Laus, ce hameau inconnu des Alpes du Sud, perdu dans la montagne, pour remplir une mission prophétique: être un lieu pour ceux et celles qui se sentent tellement éloignés de Dieu, qu'ils ne savent plus comment le trouver (*Refuge des pêcheurs*, comme l'indique une inscription). Les éléments contenus dans les *Manuscrits du Laus* ainsi que l'instruction du dossier de béatification et de canonisation fournissent les fondements pour étudier ces **phénomènes extraordinaires et leur contexte historique**.

Ceci étant dit pour situer le lieu et la voyante, laissons la parole au P. Gournay.

(*) François de Muizon, *La vie merveilleuse de Benoîte Rencurel*, Ed. Nouvelle Cité, 37 av. de la Marne, 92120, Montrouge, janvier 2004.

* * * * *

Saint Joseph au Laus.

Notre sanctuaire est proche de St Joseph.

Benoîte Rencurel en a reçu six ou sept fois la visite.

François Gaillard, théologien et Vicaire Général du diocèse de Gap, mentionne dans ses Mémoires, qu'en 1669, Benoîte Rencurel eut six apparitions de St Joseph : "*St Joseph lui apparut six fois, lui disant de prendre bien patience en gardant son troupeau, de bien le suivre sans se fâcher.* (Gaillard, Copie authentique, 57- XXIV)

Egalement, dans un traité sur *les Eclipses du Laus*, p. 365, François Gaillard mentionne une autre apparition de Saint Joseph : "*St Joseph apparaît à Benoîte et lui dit que du fait que le frère Aubin parle toujours de la dévotion, on veut le mettre au fond d'un cachot pour qu'il n'en*

ressorte jamais." Il s'agit d'une période difficile pour le Laus de 1697 à 1712. Des prêtres d'Embrun où se trouvait l'archevêché manifestèrent une hostilité ouverte contre Benoîte Rencurel et toutes les dévotions qui se déroulaient au Laus.

Par là, ne peut-on percevoir la sensibilité de St Joseph à l'équilibre de la vie de chacun, son souci de voir se poursuivre la violence entre les hommes et sa prévenance envers ceux qui les subissent. Voilà ce qu'en disait Mgr Billé, ancien archevêque de Lyon :

"Je ne sais s'il est un saint auquel on a attribué autant de vertus qu'à lui. Je mets bien sûr le mot vertus au pluriel. L'Évangile n'en précisant pratiquement aucune, on avait toute liberté pour les lui conférer toutes. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'en avait pas, mais ce qui peut vouloir dire qu'il faut accorder toute la place qu'elles méritent aux rares informations évangéliques du type : « Joseph son époux était un homme juste », ou encore : « Joseph fit ce que l'ange lui avait prescrit." (Homélie prononcée au Mont Luzin)

De quoi ont bien pu parler ensemble Marie et Joseph?

Les débuts du récit de Saint Mathieu comme celui de Saint Luc, "récits de l'enfance de Jésus", surprennent, et beaucoup de lecteurs les rangeraient trop facilement parmi les fables. Dommage ! Ils sont écrits pour aider chacun à percevoir "un peu", dès le début de l'Évangile, comment la venue de Jésus de Nazareth va retirer le voile qui cache le devenir des hommes, son union avec Dieu. L'Évangile ne raconte pas seulement la naissance d'un enfant qui vient dans la suite des générations qui l'ont précédé. Il s'agit de la naissance de celui que le long parcours de foi des disciples puis celui de toute l'Église reconnaît comme fils unique de Dieu. Saint Jean l'a écrit de manière directe dans son Prologue, au tout début de son Évangile : *"Au commencement était le verbe et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous"*. Saint Matthieu en compose, lui, une scène que chacun peut mettre en image pour exprimer cette naissance. Un ange survient auprès de Joseph. Il lui parle de celui qui va tenir un rôle essentiel au devenir des hommes. Aussi, sur cet événement des plus singuliers, Marie et Joseph ont des milliers de choses à se dire. Marie explose de joie dans l'Évangile de St Luc en chantant le Magnificat. Joseph prendra "chez lui" Marie, comme l'on tient dans son cœur une joie secrète qui réchauffe sans cesse la vie, car elle porte en elle le mystère le plus grand qui soit.

Remontons le témoignage des Écritures anciennes

Marie était fiancée à Joseph. Fiancée, donc non mariée. Rappelons que c'est finalement l'ange du Seigneur qui « mariera » Marie et Joseph en disant à Joseph : *« Ne crains pas de prendre chez toi, Marie ton épouse. »* Joseph obéira malgré son projet de renier en secret sa fiancée, enceinte alors qu'il ne l'avait pas encore rencontrée. Voici donc un couple qui a vraiment des choses précieuses à partager. Il peut ainsi remonter toute l'Écriture, comme le fera Jésus auprès des disciples d'Emmaüs. En effet, les deux époux peuvent redécouvrir le récit de la genèse, l'origine du monde, où il est dit que *« la terre était vide et vague et que l'Esprit tournoyait sur les eaux »* (Cf. Gn. 1, 1-2). Cette terre vide et vague est comme la vie des humains s'ils n'avaient rien à se dire sur la source de leur vie ensemble, la source de leur amour et la fondation d'une famille, la source de la peine consentie dans le travail, la source de la joie de vivre avec d'autres, la source de toute création artistique... Celui qui vient, retire *"le mystère des choses cachées depuis la fondation du monde"* (Cf. Hébreux 11) et il est là, en Marie, celui qui délivre l'homme de la folie de ne rien espérer, de ne rien voir, de ne rien entendre, de ne rien comprendre au cours de sa vie quotidienne, au cœur des drames. Le mystère est une personne, la source est une personne : le fils de Dieu dans le corps d'une femme, Marie. Sans ce fils issu de Dieu, tout serait là, certes, mais posé comme l'on dépose pêle-mêle le mobilier

d'une maison qu'on emménage. Mais aucune parole, aucune présence reliaient les choses entre elles, entre les hommes et la nature, entre les hommes entre eux; pas de signes, pas d'émerveillement, pas d'amour - et cela n'est-il pas ainsi parfois hélas entre époux, entre parents et enfants, entre collègues de travail, etc. ? – Marie et Joseph s'émerveillent sur le lien qui les réunit. Verbe de Dieu, parole divine qui les conduit ensemble au-delà même du Cosmos, jusqu'à Dieu.

Voici venir une vie nouvelle et universelle.

Alors, Marie et Joseph se remémorent sans cesse de l'un à l'autre la visite de l'ange, l'expérience du songe. Une vie nouvelle, un ordre tout nouveau s'opère et ils en sont les premiers témoins. De quel ordre nouveau s'agit-il ? Comment cela va se passer pour les hommes retenus, emprisonnés par la souffrance, sous la domination des violences de toutes sortes ? Marie sent son cœur se soulever et elle ne cesse de redire les paroles du Magnificat : *"Déployant la force de son bras il disperse les puissants, il élève les humbles, renvoie les riches les mains vides..."* ! Joseph entend de l'ange que *"l'enfant sauvera son peuple de ses péchés."* Que va devenir la nation d'Israël et ce peuple béni ? Saura-t-il entendre et reconnaître en Jésus celui qu'il a attendu depuis tant de générations ? peut s'inquiéter Joseph. Les deux époux ressentent la puissance de la Bonne Nouvelle, une information déterminante non seulement pour Israël mais aussi pour toutes les nations. Au temple, Marie a entendu du vieillard Syméon : *"Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même une épée te transpercera l'âme ! – afin que se relèvent les pensées intimes de bien des cœurs."* (Luc 2, 33-35) Le devenir du peuple de Dieu n'appartiendra plus seulement au peuple lui-même mais il doit se laisser emporter dans l'incarnation de ce Fils parce que *"Dieu s'est fait homme, dit St Augustin, afin que marchant à la suite d'un homme, ce que nous pouvions faire, nous arrivions jusqu'à Dieu, ce que nous ne pouvions pas."*

Notre peuple saura-t-il accueillir le fils de Dieu ?

L'inquiétude plisse cependant le front de Joseph et creuse le cœur de Marie. Ils connaissent trop bien ce peuple "à la nuque raide", tel que les prophètes l'ont si souvent désigné. Ils pressentent le drame annoncé par Zacharie, ce drame de la Croix et ils se tournent ensemble vers le Père pour que tout le mystère de leur enfant s'accomplisse parfaitement, dégageant déjà en eux l'Espérance et la joie de la résurrection. Cette Espérance ne peut que réjouir Joseph et Marie si souvent meurtris par la souffrance de leurs proches. Dans cette naissance, la solitude rencontre une présence, l'injustice s'ouvre sur l'Amour du Père pour les plus petits : *"Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux, ils verront Dieu"* (Mt 5, 10). Seulement, les deux époux n'en restent pas là. Leur regard sur la manière dont Dieu s'engage auprès de l'homme devient alors très mûr. La vie de tout homme s'unit certes à celle du divin jusqu'à recevoir l'immortalité. Mais ils comprennent aussi que la vie de Dieu en leur enfant qui vient, va s'unir à celle de l'homme jusqu'à subir les supplices des crucifiés et des torturés. C'est énorme ! Combien le dialogue des deux époux a pu ainsi se creuser dans une maturité de la foi !

Il s'appellera Jésus.

Enfin, peut-être un autre jour, car les époux ne se parlent pas par rendez-vous, mais plus normalement quand cela vient, comment Joseph et Marie ont partagé entre eux sur la puissance de ce nom donné par l'ange: Jésus. C'est un nom angélique. Il signifie « Le Seigneur sauve ». Les prophètes avaient annoncé que le Messie s'appellerait Emmanuel, signifiant : « *Le Seigneur est avec nous.* » Il semble que cet autre nom contienne une annonce inouïe bien au-delà de ce qu'en ont rapporté les prophètes. Le Seigneur sauve ! Syméon et bien d'autres avec

lui "attendaient la consolation d'Israël" (Cf. Lc 2, 25) Le Salut offert va encore au-delà d'une consolation disons "bienveillante" de tous les malheurs subis par le peuple. Ne sauverait-il pas plutôt de toutes les illusions d'un Messie triomphant des ennemis d'Israël ou du rêve de déterminer un sens à tout ce que l'homme vit et souffre ? Ce qui se découvre là est difficile. C'est par l'Esprit Saint que Joseph et Syméon vont s'ouvrir l'un et l'autre à la compréhension de toute la profondeur des mots de Dieu contenue dans la Torah, dans les écrits des prophètes et des psaumes. Ils reçoivent l'un et l'autre le don de l'Esprit Saint, c'est-à-dire le don de comprendre le désir de Dieu sous l'œuvre de la Création et à présent dans la venue de Jésus. Joseph va retenir dans son cœur jusqu'à sa naissance le nom qu'il devra donner à cet enfant de Marie, son épouse. Par ce nom, il peut enfin voir la sortie, la délivrance de l'emprisonnement de toutes les recherches de sens envisagés par l'homme : le sens de la souffrance, de l'échec, de la maladie, de la violence, etc. "Dieu sauve". Ce nom vient dire que Dieu vient guérir ce qui est blessé en l'homme pour relever sa vie des ténèbres de la mort. Plus de nuit sans lumière, plus d'impasse sans porte, plus de troupeau sans berger. La lumière sera Jésus, la porte sera Jésus, le bon berger sera Jésus. De cela, les parents de Jésus exultent ensemble. Présents à la vie des hommes, ils chantent ce salut offert désormais aux victimes des violences de toutes sortes, aux sans-abri fuyant la pauvreté sans fond depuis leur pays d'origine. Ainsi Marie chante le Magnificat : "*Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur...*" (Luc 1, 46-56). Joseph voit son cœur de père se remplir déjà du chant des béatitudes : « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux ; Heureux les doux, ils auront la terre en héritage, heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés...* » (Mt 5, 1-12) Combien dût être vivante la conversation de chaque instant entre Marie et Joseph ?

Notre Dame du Laus, p. Bertrand Gournay